

Table ronde

« *Mission(s) de la paroisse – la paroisse et le monde – Y a t il des limites à l'Eglise ?* »

Introduction du diacre Christophe Levalois lors de la table ronde du 15 juin 2008 dans la paroisse Saint Séraphin de Sarov à Paris

Nous voici arrivés à notre 3^e table ronde. Après nous êtres penchés sur la vie paroissiale, son organisation, les relations entre les membres de la paroisse, nous voilà aujourd'hui devant un autre aspect de la vie de l'Eglise : ses relations avec le monde, c'est-à-dire le monde qui existe par-delà notre espace paroissial. Il s'agit du monde où nous vivons la majeure partie de notre temps.

Ces relations ne vont pas de soi et sont souvent problématiques : comment se situer par rapport aux non orthodoxes et aux non chrétiens ? Le dire ou non ? Témoigner ou non ? Transmettre ou non ? Et comment : Au monde, à nos voisins, nos collègues de travail, à notre famille ? Quel est notre rôle ? Quelles peuvent être nos actions à nous qui sommes appelés à être « le sel de la terre » ?

D'autant plus que notre société en constante évolution, et même en évolution rapide, place l'Eglise face à de nouveaux et redoutables défis.

En voici quelques uns.

- Au 20^e siècle, pour la première fois, depuis plus de 1500 ans, l'Eglise et l'Etat ne sont plus unis. C'est la fin de l'ère constantinienne. De nouveaux rapports se définissent. On s'oriente souvent vers une sorte de partenariat.

- Pour la première fois depuis quasiment aussi longtemps la société n'est plus majoritairement chrétienne ou encore un peu statistiquement, mais on constate que même le nombre des « chrétiens statistiques » s'érode. Les nouvelles générations n'ont qu'une bien faible connaissance du christianisme qui de plus, est souvent mêlée d'éléments non chrétiens et d'erreurs.

- Etre chrétien aujourd'hui, c'est un choix et le résultat d'un cheminement personnel. Cela aussi modifie considérablement notre relation à l'Eglise et de l'Eglise au monde. C'est un engagement à la fois difficile et responsable. Ce n'est plus, ou si peu, un conformisme social, un espace où réaliser une « carrière des honneurs » en vue, ou une habitude de l'enfance ou bien encore une nostalgie de celle-ci, mais un choix adulte, responsable, fruit d'une détermination.

- Nous vivons dans une société atomisée et de plus en plus nomade. Sociologiquement aussi: de nouvelles familles, recomposés, apparaissent, les stratégies de vie sont individuelles et ne se font plus sur plusieurs générations. Aussi, la plupart des repères (qui concernent notre propre structuration, la famille, le pays, la société) sont ceux que l'on se forge avec difficultés et tâtonnements. Il existe un nomadisme existentiel comme il y a un nomadisme géographique (y compris à l'intérieur d'un même pays). Cela entraîne une recherche et le développement de toutes sortes d'identités qui trouvent leur niche commerciale (et ainsi dans la société actuelle, leur légitimité). Certains considèrent que l'Eglise est une identité parmi des milliers d'autres. Mais l'Eglise a un message universel qui est la vie du monde et n'est pas un refuge pour quelques uns.

- Il existe un mal être très répandu. Il y a énormément de personnes blessées et (/ou) perdues. L'éclatement de nombreuses familles, les violences qui se déchaînent dès la petite enfance, l'environnement médiatique (télévision, Internet, etc.), la perte de repères remplacés par des « miroirs aux alouettes », la fragmentation de la société, l'individualisme forcené, le goût de l'argent et du pouvoir (et l'exercice de celui-ci), font que les personnes blessées et perdues seront plus nombreuses encore.

- Enfin, certains choix de société, où règne sans partage les mécanismes économiques, sont parfois pour nous monstrueux. Juste un exemple : le parlement britannique a autorisé il y a peu la fabrication de « chimères », c'est-à-dire d'embryon, qui devront être détruits au bout de deux semaines, constitués de matériel génétique humain et de matériel génétique animal. L'être humain est-il devenu à ce point une marchandise ? Comment le dire ? Comment l'expliquer ? Comment prendre part à un (plusieurs) débat(s) qui nous concerne(nt) aussi ? Le Seigneur ne nous a-t-il pas demandé de « cultiver le sol et le garder » (*Genèse 2, 15*) ?

Ce ne sont là que quelques questions. Je crois qu'il faut se garder de deux écueils : croire que tout va mal et sombrer dans le pessimisme ou le contraire. L'Eglise a toujours dû faire face à une série de défis. Ils sont à la fois ressemblants et différents de ceux du passé. Chaque situation présente ses avantages et ses inconvénients. L'important est surtout de savoir comment, pour reprendre la parole de la Genèse, dans une situation qui nous est donnée, nous sommes « féconds et prolifiques » (*Genèse 1, 22*).